

ANESTHÉSIE

I

ANESTHÉSIE GÉNÉRALE

EXAMEN PRÉALABLE DU MALADE — Il sera complet et portera surtout sur les "appareils pulmonaire et cardiaque".

Une affection chronique du poumon (tuberculose, emphysème) ne constitue pas une contre-indication formelle à l'anesthésie générale, pour le chloroforme du moins, mais elle nécessite un redoublement de surveillance. Celle-ci sera particulièrement attentive dans le cas d'épanchement pleural abondant surtout s'il siège à gauche.

L'existence constatée d'une "affection cardiaque" prête à des remarques analogues. Des faits nombreux démontrent que l'on a pu endormir sans accidents des sujets porteurs de lésions valvulaires bien compensées. On ne procédera cependant, ici encore, qu'avec une extrême prudence. Dans ces cas, l'injection préalable de spartéine dont il sera question plus loin ou encore l'administration de la teinture de strophantus (6 à 20 gouttes par jour en trois fois) pendant les jours qui précèdent l'intervention (Feilchenfeld) seront particulièrement indiquées. Une lésion du myocarde soupçonnée et reconnue éveillera d'avantage l'attention. Enfin un cas personnel nous permet d'affirmer que, si l'on parvient à déceler, chez un malade que l'on va soumettre à l'anesthésie, une symphyse du péricarde, le plus sage est de s'abstenir.

On ne redoutera pas l'emploi de l'anesthésie chez les individus nerveux, chez les hystériques ; mais il faudra s'attendre à ce qu'ils soit souvent plus difficile à obtenir, circonstance qui peut justifier l'administration préalable d'un narcotique ou d'un calmant.

La crainte de l'anesthésie est parfois telle que l'intervention doit être remise. Il semble, en effet, que pareil état mental prédispose à la syncope initiale. On évitera chez ces malades "la méditation anxieuse qui précède l'opération" en n'en fixant pas d'avance le jour ou en leur faisant croire que l'on doit s'en tenir à une simple exploration.

On peut sans danger endormir des alcooliques ; mais il faut prévoir chez eux une longue période d'agitation et l'absorption d'une grande quantité d'anesthésique.

L'administration des anesthésiques doit être généralement rejetée dans le cas de faiblesse extrême (hémorragie abondante, ivresse, shock, traumatique, hernie étranglée chez les vieillards).

A.—CHLOROFORME

I. SOINS PRÉLIMINAIRES

L'aide chargé de l'anesthésie doit être muni d'une pince à langue dont il existe de nombreux modèles, d'éponges montées pour enlever les mucosités de la bouche et de l'arrière-gorge, d'un abaisse-langue qui servira, si besoin est, à écarter les mâchoires, de serviettes pour éponger la bouche du patient en cas de vomissements.

Le malade est à jeun, n'ayant rien mangé ni bu depuis cinq ou six heures au moins. S'il porte un dentier, celui-ci est enlevé. Il est couché sur le dos horizontalement. On est quelquefois obligé de le placer dans le décubitus latéral ou latéro-abdominal ; cette attitude est moins commode et demande plus de surveillance. Au contraire la position inclinée, tête en bas (Rose Trendelenburg) n'a en général, au point de vue de la chloroformisation, que des avantages.

Dans le décubitus dorsal, la tête et le tronc peuvent être légèrement soulevés sans inconvénient. Un petit coussin placé sous l'occiput évite une tension exagérée du cou. Celui-ci est libre de tout lien, ainsi que la poitrine. L'abdomen ou, au moins, le creux épigastrique doit être à découvert, afin que l'on puisse suivre de l'œil les mouvements respiratoires.

Il est bon, pour éviter au malade des émotions inutiles, de commencer la chloroformisation hors de la salle d'opération.

Celle-ci doit être chauffée, de façon à éviter le refroidissement auquel est exposé tout individu anesthésié et découvert.

1. — On a récemment appelé l'attention sur le danger qui pourrait résulter de l'administration du chloroforme dans une chambre éclairée ou chauffée par le gaz. Il se formerait un chlorure de carbonyle, dit "gaz phosgène" — de l'acide chlorhydrique et du chlore — produit éminemment toxique, ayant pu causer la mort du malade, et même du chirurgien. On évitera cet accident en opérant dans des salles bien ventilées et en supprimant toutes les flammes brûlant à l'air libre.

2. — On ne saurait trop insister sur l'importance qu'il y a à n'employer qu'un chloroforme parfaitement pur. Pharmaciens et fabricants de produits